

Les nuits de l'émancipation

La nuit des prolétaires : archives du rêve ouvrier de Jacques Rancière. Hachette, « Pluriel », 453 p.

Mouloud Idir

Number 220, May–June 2008

Jacques Rancière : le dissensus à l'oeuvre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16910ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Idir, M. (2008). Les nuits de l'émancipation / *La nuit des prolétaires : archives du rêve ouvrier* de Jacques Rancière. Hachette, « Pluriel », 453 p. *Spirale*, (220), 16–16.

Les nuits de l'émancipation

LA NUIT DES PROLÉTAIRES : ARCHIVES DU RÊVE OUVRIER

de Jacques Rancière

Hachette, « Pluriel », 453 p.

par MOULOUD IDIR

La nuit des prolétaires constitue un impressionnant travail d'histoire sociale du monde ouvrier, plus précisément de l'émancipation de ces gens ordinaires relégués à la marge de l'espace social. Par « émancipation », Jacques Rancière entend la capacité des êtres de rien d'aller au-delà de la prise de conscience de leur état d'exploités, pour réfléchir aux moyens « de se défaire de l'identité que cette situation leur donnait et se penser capables de vivre dans un monde sans exploitation ». Il s'agit globalement de montrer que les ouvriers ne sont pas à jamais astreints à occuper un état ou une place particulière que l'on voudrait leur assigner. L'émancipation procède de la possibilité de s'extirper d'une identité sociale.

Parler des prolétaires en insistant sur leurs nuits, c'est surtout traiter de ce renversement du cycle auquel leur condition sociale les confinait « naturellement », historiquement et symboliquement : le regard général voit le prolétaire comme quelqu'un qui consacre ses journées à travailler et ses nuits à se reposer en vue de récupérer de son labeur quotidien. Et voilà que Rancière nous fait découvrir tout autre chose en nous introduisant aux lectures de ces ouvriers, à leurs écrits et aux débats sur lesquels portaient nombre de leurs réunions des nuits durant. Le livre est une superbe entrée dans les archives du monde ouvrier : il nous met au diapason de la vie de tailleurs, de cafetiers, de vidangeurs, de chapeliers, de menuisiers de la première moitié du XIX^e siècle. Tous ces gens de rien constituent pour ainsi dire la trame d'un mouvement ouvrier plus intime, peu spectaculaire en somme, qui part à la quête de son temps volé par les termes de sa condition sociale et historique. La portée émancipatrice ici à l'œuvre découle aussi de cette conception propre à Rancière selon laquelle des êtres auxquels ne revient aucune part dans le jeu de la distribution sociale et politique sont aptes à procéder à une redéfinition du monde commun.

L'objectif inhérent à une telle démarche est donc le renversement de la sujétion symbolique assignée à la place qu'occupent les ouvriers dans le monde social, l'assignation des positions sociales étant la résultante de luttes idéologiques. En effet, la représentation marginale, voire périphérique, attribuée au monde ouvrier est un cas particulier des luttes à travers lesquelles s'instituent des représentations hégémoniques particulières. Comme l'a montré Pierre Bourdieu dans *Langage et pouvoir symbolique* (Seuil, 2001), ces luttes ont pour enjeu le

monopole du pouvoir de faire voir et de faire croire, de faire connaître et de faire reconnaître, d'imposer la définition légitime des divisions du monde social et, par là, de faire et défaire les groupes. À l'heure où le mouvement ouvrier — malgré la prise de conscience de son état d'exploitation — est frappé par un procès de raréfaction au niveau discursif, il est important de rappeler la part de pouvoir que charrient les représentations sociales dans les rapports de forces politiques.

Le grand mérite de Rancière est de nous introduire subtilement au fondement de sa conception du politique en nous montrant d'abord le mécanisme de ceux qui veulent reléguer le mouvement ouvrier au plus loin des leviers où se décide le destin de la communauté politique. On se souviendra par ailleurs que chez Rancière le dissensus et le litige sont à la base de l'activité politique. Un tel dispositif théorique reste aux antipodes des visions voulant éluder le caractère conflictuel et arbitraire de la vie collective. Il en ressort qu'aucun groupe ne « détient plus qu'un autre la qualification pour gouverner » et que la politique « s'identifie à la part des sans-parts, ce qui ne veut pas dire la part des exclus, mais l'égale capacité de n'importe qui » à participer aux affaires de la cité. C'est donc aussi à une conception plus élargie et anti-élitiste de la démocratie que nous convie également Jacques Rancière par le biais de cette lecture.

À travers son ouvrage, on prend finalement toute la mesure du parcours emprunté par plusieurs catégories sociales qui allaient se constituer dans un mouvement ouvrier devant prendre en charge sous la forme d'un sujet politique les doléances de franges de la société auxquelles des droits fondamentaux et la participation citoyenne seront refusés du fait de leur condition de travailleurs et de travailleuses. La lecture de *La nuit des prolétaires* permet de voir en quoi l'ordre politique a été aveugle à la condition d'une part importante de la société. Une sorte de racisme de classe a longtemps prévalu sur ce plan. En ce sens, le mouvement ouvrier a pu permettre de rendre plus visible et plus audible la capacité effective du prolétariat à se constituer en acteur historique incontournable.

Si Rancière peut paraître vouloir éviter toute conceptualisation, il ne demeure pas moins qu'il s'est aussi prémuni contre toute démarche voulant se limiter à la seule reconstitution historique par le biais de la mise en récit du monde ouvrier. Cela aurait été difficile, notamment parce qu'une telle reconstitution suppose d'abord la réapparition des discours refoulés et non entendus. Il importe, écrit-il, « non pas de gratter les images pour que le vrai apparaisse, mais de les faire bouger pour que d'autres figures s'y composent et s'y décomposent ». À travers les figures ouvrières, ainsi que les débats et les images qui retentissent des nuits prolétariennes, on voit surgir au fil des pages une sorte de tableau qui nous met en face de concepts et de termes qui allaient constituer la redoutable matérialité du discours syndicaliste, socialiste, communiste... Qu'il s'agisse de concepts comme « exploitation », « travail », « économie », « classes », « religion », tous allaient s'inscrire désormais dans un système de sens leur permettant de prendre forme à travers des discours fondateurs d'une réelle forme de subjectivation politique. L'émancipation passe par une connaissance de soi comme être voué à autre chose que l'exploitation, sinon à autre chose que ce que l'on est censé être : telle est la thèse qui restera présente dans les ouvrages futurs de Rancière consacrés à la question politique et qui accompagne ce parcours labyrinthique à travers les paroles ouvrières dont on nous fait bien entendre ici les voix nocturnes. ●